



HAL
open science

Entreprendre dans le tourisme depuis l'extérieur. Étude des liens entre migrations et mobilités touristiques à Cuba

Laurine Chapon

► **To cite this version:**

Laurine Chapon. Entreprendre dans le tourisme depuis l'extérieur. Étude des liens entre migrations et mobilités touristiques à Cuba. Cahiers des Amériques Latines, 2019, 91, pp.91-110. 10.4000/cal.9496 . hal-03603926

HAL Id: hal-03603926

<https://hal.science/hal-03603926>

Submitted on 10 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entreprendre dans le tourisme depuis l'extérieur. Étude des liens entre migrations et mobilités touristiques à Cuba

Emprender en turismo desde el exterior. Estudio de los vínculos entre migraciones y movibilidades turísticas en Cuba

Investing in tourism from the exterior. Study of the links between migrations and tourist mobilities in Cuba

Laurine Chapon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cal/9496>

DOI : 10.4000/cal.9496

ISSN : 2268-4247

Éditeur

Institut des hautes études de l'Amérique latine

Édition imprimée

Date de publication : 27 septembre 2019

Pagination : 91-110

ISBN : 9782371541337

ISSN : 1141-7161

Ce document vous est offert par Campus Condorcet



Référence électronique

Laurine Chapon, « Entreprendre dans le tourisme depuis l'extérieur. Étude des liens entre migrations et mobilités touristiques à Cuba », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 91 | 2019, mis en ligne le 27 septembre 2019, consulté le 10 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cal/9496> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cal.9496>



Les *Cahiers des Amériques latines* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification 4.0 International.

Laurine Chapon *

Entreprendre dans le tourisme depuis l'extérieur

Étude des liens entre migrations et mobilités touristiques à Cuba

L'île de Cuba a accueilli en 2017 plus de 4 millions de visiteurs étrangers (contre 2 millions en 2010) [Onei, 2016]. Le tourisme – «système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participent à la récréation des individus par le déplacement et l'habiter temporaire hors des lieux du quotidien» [MIT, 2002] – s'est imposé depuis dix ans comme le deuxième secteur économique de l'île. À partir des années 1990, le développement de l'activité touristique à Cuba permet à l'État d'obtenir des devises étrangères dans un contexte de crise après la chute de l'URSS, principal partenaire économique cubain. Le «retour» du tourisme comme secteur économique prioritaire s'est matérialisé sous la forme d'enclaves balnéaires, dans lesquelles de grands complexes hôteliers, souvent gérés par des entreprises mixtes, ont permis d'accueillir de nombreux touristes. La concentration de ces bulles touristiques dans certains espaces, comme à Varadero, a permis au gouvernement socialiste de contrôler relativement la diffusion des flux de touristes étrangers dans l'île et de limiter dans une certaine mesure l'ouverture à l'international. Aujourd'hui, 70% des nuitées cubaines ont toujours pour cadre des infrastructures hôtelières dépendant de l'État et le modèle du tourisme balnéaire des «3S» (*sea, sand and sun*) est encore dominant [Onei, 2016].

Cependant, les réformes initiées par Raúl Castro dès 2010 ont permis une régularisation des petites activités privées (*cuentalpropistas*), entraînant une amplification

* IHEAL.

d'un phénomène initié dès les années 1990. Ces mesures ont alors reconfiguré le système touristique de l'île. En 2016, 30% des touristes internationaux choisissent les chambres chez l'habitant (*casas particulares*) comme mode d'hébergement pour leur séjour. Ces évolutions accompagnent des changements à l'échelle mondiale dans la manière de voyager où s'opère une différenciation entre pratiques quotidiennes et non quotidiennes. Les touristes concernés, essentiellement européens et également latino-américains, déclarent rechercher un contact unique et authentique avec le pays visité et ses habitants et développent des pratiques qui visent à se distinguer de formes de tourisme qu'ils qualifient eux-mêmes «de masse» et qui reposent sur des séjours dans des complexes hôteliers.

À la bulle touristique semble alors s'opposer le modèle du voyage en itinérance, en circuit. Ce modèle est davantage diffus dans l'espace et recompose durablement les territoires qu'il investit par la mise en tourisme d'espaces qui restaient jusque-là à l'écart des flux touristiques gérés par l'État. Le tourisme s'impose véritablement comme une ressource et les familles cubaines développent cette activité en complément d'une profession étatique ou parfois de manière exclusive. Une telle activité touristique permet la réception de devises et reconfigure la structure sociale cubaine¹. Une complémentarité des activités se met ainsi en place, à l'échelle individuelle mais également à l'échelle de la famille.

Dans ce contexte, les ressources et capitaux mobilisés par les Cubains de l'étranger alimentent de manière conséquente l'économie privée du secteur touristique : investissement dans l'immobilier, approvisionnement en nourriture ou transferts d'équipements demandés par les touristes sont autant de ressources matérielles fournies par les Cubains de l'étranger qui permettent à leur famille le développement d'une activité touristique. Les Cubains de l'étranger font aussi figure de « passeurs d'altérité » [MIT, 2002, p. 142] en tant qu'ils sont capables de mobiliser des ressources immatérielles (maîtrise d'une langue étrangère, connaissance des attentes de la clientèle étrangère) qui sont autant de compétences permettant d'aménager la rencontre entre touristes et hôtes. L'activité touristique permet alors de mobiliser la multi-territorialité ancienne des familles cubaines au service d'une entreprise familiale.

Cette multi-territorialité a été mobilisée tôt dans l'histoire des migrations cubaines [Jolivet, 2015]. Kali Argyriadis montre ainsi que *les religions afro-cubaines*

1. À Cuba, un système de double monnaie est en place. Le *peso* convertible (CUC) est indexé sur le dollar. Le *peso* cubain (CUP) est la monnaie de l'État cubain destinée à la population. Tous les services publics et les commerces et restaurants d'État sont monnayables en CUP alors que les services et activités touristiques, qu'elles soient publiques ou privées, se paient en CUC. 1 CUC = 1 \$ = 26,5 CUP. Le salaire moyen d'un fonctionnaire est de 250 à 500 CUP, soit 10 à 50 CUC. Une nuit dans une *casa particular* de standard moyen pour un client étranger coûte entre 20 et 40 CUC, soit l'équivalent d'une à cinq fois un salaire mensuel cubain. Un travailleur indépendant dans le secteur touristique (restaurateur, taxi, loueur de chambre) gagne plus qu'un professeur ou un médecin, salarié de l'État.



se structurent autour de réseaux transnationaux et que la présence d'étrangers dans la parenté rituelle s'est accrue de manière saisissante dès 1991 [Argyriadis, 2005]. Jean-Marie Lafleur insiste quant à lui sur le transnationalisme politique de la troisième vague de Cubains des États-Unis, qui dès les années 1990, pensent l'opposition au régime depuis l'étranger mais en lien avec les Cubains restés sur place [Lafleur, 2005]. Margalida Mulet Pascual étudie de son côté la gestion du quotidien d'une famille transnationale dans les années 2000 et montre comment la mobilisation des liens familiaux transnationaux et les solidarités développées avec les membres de la famille à l'étranger (à Miami) sont centrales dans la réalisation d'un « art particulier de la débrouille » que les Cubains désignent par le terme de « *resolver* » et qui structure le quotidien des familles cubaines [Mulet, 2016].

Le terme de famille est alors à entendre selon une acception large. À Cuba, il n'existe pas, dans le code de la famille, « de définition ou de norme anthropologique ou psycho-sociologique de la famille » [Messu, 2014, p. 146], ce qu'illustrent des compositions familiales très variées. Les statistiques officielles distinguent quatre types de foyers : les foyers monoparentaux, les foyers nucléaires, les foyers étendus et les foyers composés. On assiste aujourd'hui à une réduction de la taille moyenne des foyers et du nombre de personnes qui les constituent. En 2012, 70% des foyers compteraient alors d'une à trois personnes [Gazmuri Núñez, 2017]. Ce phénomène de réduction de la taille des familles serait accentué en contexte urbain dans des familles où le niveau d'éducation est plus élevé. Ainsi, à La Havane, trois foyers sur quatre sont dirigés par un seul adulte avec la participation éventuelle d'un conjoint [Rodriguez *et al.*, 2007]. Les études de cas mobilisées dans cet article ne recourent pas la diversité des familles cubaines.

Les liens entre tourisme et diaspora ont été étudiés au prisme de travaux sur le « tourisme diasporique », forme hybride de mobilité qui vise à combiner visite d'agrément à visée récréative et visite à la famille dans le cadre d'une migration de retour temporaire. L'ouvrage *Tourism, Diasporas and Space* est à ce titre fondateur [Coles et Timothy, 2004]. Pour les auteurs, ces voyages auraient une dimension culturelle et identitaire tout en permettant la visite aux membres de la famille. Le tourisme serait alors « un élément favorisant la co-construction d'une identité transnationale, hybride, diasporique » [Goreau-Ponceaud, 2010, p. 2]. Quelques travaux se sont ainsi intéressés aux pratiques touristiques des membres des diasporas [Peyvel et Vigne, 2010; Goreau-Ponceaud, 2010] dans leur pays d'origine. Nous proposons ici de nous pencher davantage sur la manière particulière dont le tourisme, en tant qu'activité économique, est investi par les Cubains de l'étranger à la fois comme la mise en valeur d'un capital acquis grâce à la multi-territorialité et comme l'occasion d'un retour au pays.

Les Cubains de l'étranger réinvestiraient, par le développement d'une activité touristique privée à Cuba, un « capital international », soit « un capital

indissociablement culturel, linguistique, et social, en grande partie hérité, renforcé par des cursus scolaires internationaux et des expériences professionnelles dans plusieurs pays » [Wagner, 2011, p. 4]. Ce capital acquis essentiellement à l'étranger au cours de l'expérience migratoire serait ainsi une modalité de ré-ancrage des Cubains de l'étranger dans leur pays d'origine. L'organisation en réseau de l'entreprise touristique privée, reconnue progressivement de manière légale par l'État cubain, recompose alors durablement le paysage économique cubain, l'accès à un « capital » transnational demeurant l'un des facteurs les plus importants de reproduction des inégalités sociales et raciales dans le pays [Nuñez Gonzáles Njurka *et al.*, 2011].

Le présent travail s'appuie sur des données récoltées lors d'un premier terrain de deux mois et demi réalisé à La Havane, Viñales et Santiago. L'essentiel des conversations avec les familles cubaines s'est fait sur le mode de l'observation participante au sein de familles chez qui j'ai logé (en réservant moi-même sur Airbnb). La relativement longue temporalité de mes séjours, par rapport aux touristes étrangers (qui restent dans les *casas* une à trois nuits) et la maîtrise de l'espagnol m'ont permis d'accéder au quotidien et à l'intimité des familles chez qui j'ai été hébergée à l'origine en tant que touriste. Si cette identité première de touriste a parfois pu constituer un biais dans la relation – Valerio Simoni rappelant que « la nature des interactions entre touristes et hôtes est limitée et influencée par les aménagements des sites touristiques qui définissent les rôles et les attentes des deux groupes » [Simoni et MacCabe, 2008, p. 180] –, ma position d'étudiante en géographie du tourisme, jeune et seule, m'a aussi permis de créer des relations de confiance particulières avec mes hôtes. Ces derniers se sont montrés extrêmement bienveillants et m'ont intégrée au fonctionnement quotidien de leur famille (visites aux voisins, repas dans la famille). Un entretien avec chacun de mes hôtes à La Havane, Santiago et Viñales a été enregistré et retranscrit, ces derniers ayant accepté à la fin de mon séjour de répondre à des questions sur leur activité de travailleur indépendant. Les questions ont été ouvertes et l'entretien s'est davantage fait sur le mode de la conversation que de manière formelle. Par ailleurs, un travail de notes ethnographiques a été effectué. L'approche par le bas, en s'intéressant aux pratiques et au vécu des individus apparaît pertinente dans la mesure où elle permet d'accéder à l'intimité et au quotidien des familles transnationales. Nos hypothèses s'appuient ainsi sur une multitude d'observations qui fonctionnent comme autant d'indices quant à la réalité sociale d'un phénomène qui ne peut pas être totalement compris à une échelle macroscopique.

J'ai parallèlement exploré les annuaires statistiques officiels de l'État cubain et la base de données Airdna². Cet outil, appartenant au groupe Airbnb, est en

2. Cf. Airdna, disponible sur : <https://www.airdna.co/>



partie accessible gratuitement. Il est destiné aux personnes souhaitant se lancer dans une activité de location Airbnb et permet d'effectuer une étude de marché par de la veille concurrentielle et de l'analyse de données statistiques. Il informe sur le nombre, la taille, l'emplacement des logements ou encore le taux d'occupation ou le tarif moyen, et ce chaque année à partir du moment où la plateforme s'est implantée dans une ville.

À partir de ces données de terrain exploratoire, l'objectif de cet article est de montrer comment le développement d'activités touristiques privées à Cuba permet aux Cubains de l'étranger de mobiliser des capitaux matériels et symboliques acquis à l'étranger pour réinvestir certains espaces dans le pays d'origine, tout en recomposant les structures socio-spatiales et économiques cubaines. Il s'agit aussi de prouver dans quelle mesure l'activité touristique elle-même et ses implications (notamment un confort matériel accru et une rencontre avec l'altérité) transforment les modes de vie de familles cubaines transnationales, tout en réactualisant des inégalités sociales fortes à l'échelle du pays.

Investir dans le secteur touristique au pays : modalité de ré-ancrage et mobilisation de capitaux

À Cuba, 1,4 million de Cubains émigrés ou exilés ont été invités par le gouvernement à participer aux débats sur la nouvelle Constitution en 2018, témoignant d'un changement de regard progressif sur la communauté cubaine à l'étranger, que le gouvernement cherche graduellement à réintégrer depuis 2008 dans la vie politique et économique du pays [Proyecto de la Constitución de la República de Cuba, 2018]. Depuis 2012, une nouvelle législation sur le statut de rapatrié permet ainsi aux Cubains de l'étranger de revenir au pays dès lors qu'ils ne s'opposent plus ouvertement au régime. Violaine Jolivet souligne que cette mesure a permis «l'avènement d'ancrages résidentiels multi-situés» [Jolivet, 2017, p. 63], les Cubains de l'étranger pouvant désormais posséder une double résidence et vivre entre leur pays d'émigration et Cuba.

Si ces mesures sont toujours discrètes, elles témoignent tout de même d'un changement du regard porté sur les communautés étrangères qui deviennent des acteurs économiques importants dans leur pays d'origine.

Le tourisme est alors un ressort central du développement des doubles résidences. En effet, les Cubains de l'étranger investissent dans des biens immobiliers – dont la possession est légalement reconnue par la nouvelle Constitution – qui sont mis au service de l'économie touristique, sous forme de chambres chez l'habitant ou de restaurants (*paladares*). Plus qu'un simple transfert de fonds permettant le développement d'une activité lucrative, cet investissement est une modalité d'un «ré-ancrage sur le territoire cubain», favorisant une «reterritorialisation» des communautés cubaines de l'étranger [Jolivet, 2017, p. 63].

Y.³, cubano-américaine de première génération et résidant à Miami finance par exemple l'agrandissement d'un pavillon dans le bourg touristique de Viñales: la construction d'un second étage doit permettre d'accueillir quatre chambres dont la location sera gérée par le neveu de Y., vivant à Cuba. Les chambres seront cependant réservées à la famille durant les trois semaines estivales où Y. viendra en vacances. Pour cette cubano-américaine, la supervision des travaux s'est révélée très importante et elle s'est ainsi déplacée spécialement pour assister à la pose de la première pierre de l'agrandissement. Cet exemple illustre le lien étroit qui existe entre des investissements dans le secteur touristique et des processus de ré-ancrage territorial. Ce dernier élément semble d'ailleurs primer sur l'impératif de rentabilité économique: les mois de juillet et d'août sont en effet les pics d'activités de la saison touristique mais la location est mise entre parenthèses au profit des vacances de la famille cubano-américaine.

La double appartenance résidentielle se matérialise alors par des restructurations importantes du secteur immobilier cubain. À La Havane, d'après les statistiques Airdna, 46% des 18 000 chambres disponibles à la location sont des logements entiers (et non de simples chambres dans une habitation où logent aussi les hôtes cubains), ce qui témoigne d'une forte extraversion entre propriétaire du logement et occupants. On peut faire l'hypothèse qu'un nombre important de ces logements appartiennent aux Cubains de l'étranger qui se servent du tourisme pour rentabiliser économiquement leur résidence secondaire. Cela a pour effet de déstabiliser davantage le secteur immobilier de la ville, puisque la mise sur le marché de logements vacants destinés spécifiquement aux touristes contribue à la pénurie de logements que connaît la capitale [Vásquez, 2009; Treffz, 2012]. Ces phénomènes créent aussi des inégalités entre les Cubains qui bénéficient des ressources d'une famille transnationale *via* leurs parents et les autres [Díaz Bello, 2016; Destremau, 2014].

La bourgade de Viñales compte par exemple 3 130 chambres chez l'habitant mises à disposition sur le site Airbnb pour une population de 28 000 habitants (le nombre total de chambres à louer est sans doute supérieur à ce chiffre puisque certaines *casas* ne passent pas par la plateforme). Comme le montrent les cartes 1 et 2 ci-après, les chambres se concentrent essentiellement au centre du village, autour de la place et de la rue principale.

3. Seules les initiales sont conservées dans le but de préserver l'anonymat des enquêtés.



ILLUSTRATION 1. MUTATIONS DE L'ARCHITECTURE À VIÑALES EN LIEN AVEC LE TOURISME ALTERNATIF ET L'ESSOR DES *CASAS PARTICULARES*



© Laurine Chapon, 2018

À Viñales, l'essor de l'entreprenariat privé entraîne des recompositions de l'architecture du village. Au premier plan, on observe un chantier d'agrandissement de la maison.

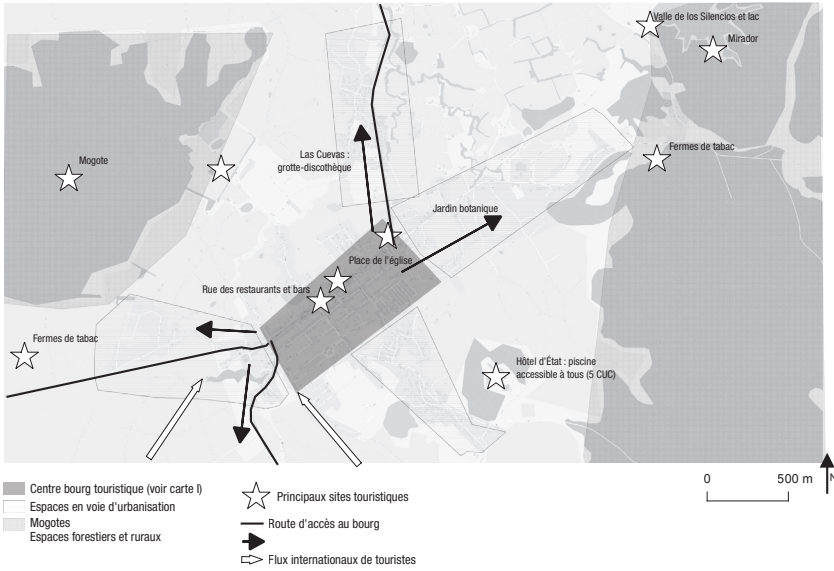
ILLUSTRATION 2. UNE *CASA PARTICULAR* FERMÉE À VIÑALES



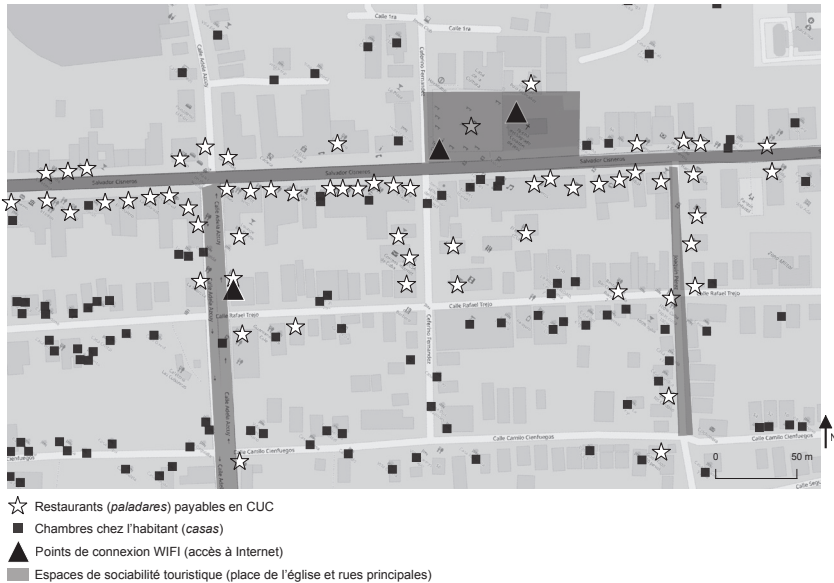
© Laurine Chapon, 2018

De nombreuses *casas particulares* sont fermées. Ici, cette résidence appartient à des Cubains de l'étranger qui viennent occasionnellement en vacances et louent parfois leur chambre.

CARTE 1. VIÑALES, UNE CENTRALITÉ DU TOURISME ALTERNATIF :
URBANISATION ET EXTENSION DU BÂTI



CARTE 2. LE CENTRE BOURG DE VIÑALES :
UN ESPACE LARGEMENT TOURISTIQUE ET INTERNATIONALISÉ





Cependant, l'urbanisation gagne les périphéries du bourg et de nombreuses *casas* sont désormais rénovées ou construites le long des axes de communication à la sortie du bourg. La vue sur les *mogotes*, formations géomorphologiques calcaires qui constituent la principale attraction touristique de Viñales est recherchée par les touristes, qui veulent faire l'expérience de la campagne cubaine. Ainsi, de plus en plus de chambres ouvrent au plus près de ces formations ou au cœur de la vallée, dans les espaces ruraux, afin d'offrir le cadre attendu par les touristes. Viñales est une ville en chantier qui prend différentes formes : si certains bâtiments sont construits *ex nihilo*, d'autres chantiers visent en fait l'agrandissement de constructions existantes, ce qui prend souvent la forme d'une surélévation, comme sur le plan de l'illustration 1. Le dynamisme du secteur du bâtiment donne lieu à des formes architecturales originales dans leur environnement. Les maisons basses traditionnelles sont peu à peu remplacées par des bâtiments à deux étages qui ressemblent à des villas. Les pelouses et jardinets sont soignés, la peinture fraîche et le confort des maisons contrastent parfois avec l'environnement encore largement rural. Dans le centre de Viñales, la quasi-totalité des maisons sont à louer. La mise en tourisme produit un espace original et hybride entre rural et urbain.

Le tourisme, dans le centre du village, est ainsi un vecteur d'urbanité qui se caractérise en partie par la densité du bâti et la diversité du peuplement [Coëffé, 2010], comme en témoignent les *paladares* internationaux au *lobbying* occidental ou les points de connexions Internet relativement nombreux (carte 2). L'opulence apparente de Viñales, qui capte 80% des revenus liés au tourisme de la région de Pinar del Rio, contraste ainsi avec les autres villages, à l'instar de celui de La Moncada, peu accessible et à l'écart des flux touristiques. L'investissement des Cubains de l'étranger dans le secteur touristique semble alors aussi poursuivre des logiques économiques, même si les logiques familiales et affectives sont importantes comme l'a montré le cas de Y. L'activité touristique est développée là où des formes de tourisme préexistent (la vallée de Viñales est classée à l'Unesco depuis 1999). Le tourisme qui se déploie en partie à l'initiative des Cubains de l'étranger répond à une logique de concentration spatiale plutôt que de diffusion, ce phénomène accentuant les inégalités au sein de la région de Pinar del Rio. Le salaire moyen dans la ville de Viñales est ainsi de 417 CUP alors qu'il n'est que de 350 CUP dans les autres villes de la province [Onei, 2016].

Le fonctionnement d'activités de petit entrepreneuriat privé est alors étroitement corrélé aux investissements des Cubains de l'étranger : il faut en effet des capitaux à la fois financiers et symboliques pour développer une activité touristique. La maîtrise d'une langue étrangère (l'anglais surtout), d'Internet et des plateformes de réservation en ligne (Airbnb, Booking.com, HomeAway) et des réseaux sociaux (Instagram, Facebook), la connaissance de certaines habitudes touristiques des clientèles étrangères sont autant d'atouts dont disposent les Cubains de l'étranger. Ils ont acquis, avec la migration, un « capital de mobilité » ou « capital spatial » qui

leur permet de répondre aux attentes des touristes. Ce capital de mobilité, qui fait référence au capital social de Pierre Bourdieu [1979] renvoie à des compétences et des savoir-faire spécifiques acquis au cours de l'expérience migratoire et qui sont réutilisés au profit de l'activité entrepreneuriale. Selon Jean-Marc Fournier, le capital «est de cette manière constitué des avantages qu'apporte la maîtrise d'un ensemble d'agencements géographiques» [Fournier, 2008].

Les Cubains de l'étranger utilisent ainsi un «savoir touristique hybride», savoir qui «se nourrit à la fois de la culture de l'étranger et de celle de la famille restée au pays» [Peyvel et Vigne, 2011, p. 111]. Les auteurs, à propos des Vietnamiens d'outre-mer, montrent «qu'en valorisant leur position particulière, à la jonction entre la culture vietnamienne et celle de leur pays d'accueil, [ils] jouent le rôle de conseillers auprès de leur famille restée au pays». C'est donc cette «expérience de l'altérité particulière qui leur permet d'appréhender à la fois les codes vietnamiens et ceux de leur pays d'accueil» [Peyvel et Vigne, 2011, p. 111]. Cette double territorialité est particulièrement valorisée dans le secteur touristique. Les touristes recherchent en effet une confrontation avec l'altérité mais cette rencontre avec l'Autre semble d'autant plus appréciée qu'elle est atténuée par des éléments familiaux. Ainsi, dans les entretiens réalisés avec des touristes étrangers voyageant de manière alternative à Cuba, nous avons observé que les lieux reproduisant des standards internationaux sont largement plébiscités et appréciés par ces voyageurs. Michel Hetzmann montre lui aussi que «les enclaves *backpackers* offrent au voyageur un modèle alternatif proposant de la différence sans toutefois sérieusement mettre en balance les normes culturelles et sociales du voyageur» [Hetzmann, 2017, p. 3]. La production de ces lieux repose alors en grande partie sur les Cubains de l'étranger qui disposent du capital nécessaire pour les développer, «l'expérience de l'étranger constituant un facteur discriminant» [Peyvel et Gibert, 2018, p. 130] entre professionnels du tourisme. Ces auteures relèvent ainsi la présence frappante de familles connectées avec l'étranger dans le quartier routard de Pham Ngu Lao à Saïgon, témoignant là du rôle fondamental des membres des diasporas dans «la fabrique mobilitaire de la ville» [Peyvel et Gibert, 2018, p. 126]. À La Havane, dans un contexte d'encadrement toujours fort de l'économie privée, les lieux du tourisme routard prennent encore la forme d'espaces restreints, soit des cafés, restaurants ou boîtes de nuit. À Viñales au contraire, la taille plus petite du village peut laisser penser à la constitution en cours d'un village «routard» tant l'ensemble de la commune semble orienté vers l'activité touristique privée. La carte 2 témoigne bien de l'orientation spécifique du village vers l'activité touristique dite alternative, la rue principale étant presque exclusivement constituée de restaurants internationaux payables en CUC alors que les rues secondaires sont remplies de *casas particulares*.

Le café B. sur la Plaza Vieja de La Havane incarne également le mode de production de ces nouveaux lieux d'interface entre Cuba et le monde. Ce que



souligne d'ailleurs le slogan de l'établissement: « *Where local food meets international taste* ». Au menu, on trouve des paninis, des baguettes, du pesto, du houmous, des olives, des pâtes à la carbonara et à la bolognaise. En dessert, tartes au citron meringuées et autres cheesecakes et muffins viennent compléter un repas parfaitement exceptionnel au regard de la consommation alimentaire quotidienne très peu diversifiée de la population cubaine. L'ensemble se déguste dans un cadre standardisé imitant les modèles des cafés et restaurants alternatifs et branchés des métropoles occidentales (vaisselle, chaises, tons pastel). Si cela n'a en soi rien d'original (il existe des restaurants internationaux et standardisés partout dans le monde), le phénomène est particulièrement récent et significatif à Cuba. L'urbanité véhiculée par le tourisme participe ainsi à l'intégration des lieux concernés à des modes de consommation de loisirs normés, tant dans leur présentation que dans les règles d'hygiène, de communication, de tarification... L'expérience à l'étranger qu'ont pu avoir les gérants de ces nouveaux lieux est une composante essentielle de leur création. N., gérante du B., a ainsi vécu pendant treize ans à l'étranger entre le Danemark, le Vietnam, l'Italie et la République Dominicaine. Fille d'un journaliste, sa position sociale lui a permis une ouverture à l'international, inaccessible pour ses compatriotes, qu'elle réinvestit désormais dans le Café B. Elle dit être attentive aux détails et connaître les attentes des touristes internationaux, ce qui transparaît dans les services de son établissement. Le café est devenu une petite entreprise et une dizaine d'employés y travaillent quotidiennement, témoignant des mutations à l'œuvre dans le domaine de la restauration.

À une échelle plus individuelle, la multi-territorialité est aussi perçue comme un capital, notamment par les hôtes eux-mêmes. M. loue deux chambres à Viñales. Son fils de vingt-trois ans a épousé une Danoise rencontrée dans le village lorsqu'il avait dix-huit ans et vit aujourd'hui à Copenhague. Le couple gère les réservations de leur mère depuis le Danemark sur Airbnb. Ils fournissent également un certain nombre d'équipements à M., dont des épices qu'ils lui ramènent deux fois par an lorsqu'ils viennent en visite. M. est ainsi très fière d'utiliser du curry dans l'ensemble de ses plats puisque cette épice donne selon elle une coloration « européenne » à sa cuisine. Les touristes rencontrés chez M. apprécient sa cuisine, « plus originale » que dans le reste de Cuba (elle cuisine pourtant les mêmes produits de base mais ajoute du curry à tous ses plats). Outre cette distinction gastronomique, M. apprend également l'anglais auprès de sa belle-fille pour pouvoir communiquer avec les touristes mais aussi avec ses petits-enfants. Si la famille à l'étranger permet un certain approvisionnement matériel et financier, elle offre aussi à ses membres restés au pays un certain capital, ici culturel et linguistique. L'investissement dans le secteur touristique est alors au cœur de stratégies familiales et s'appuie sur les ressources procurées par la famille transnationale.

Faire famille dans un contexte mondialisé grâce au tourisme : gestion de l'altérité, transformation des modes de vie et trajectoires des familles transnationales

L'étude des trajectoires des familles transnationales cubaines est particulièrement riche pour comprendre les recompositions à l'œuvre du phénomène migratoire cubain dans ses caractéristiques contemporaines. Alors que les migrations cubaines ont souvent été perçues au prisme d'un mouvement unidirectionnel entre un pays de départ et un pays d'arrivée (essentiellement orienté vers les États-Unis), les évolutions récentes de la situation de l'île témoignent d'une complexification des liens entre différents lieux et individus. Aujourd'hui, des espaces d'ouverture et des interstices sont créés et permettent la mise en place de sociabilités familiales qui fonctionnent en réseau et qui favorisent « des stratégies de mobilité visant à optimiser la circulation des ressources entre ces membres » [Michel, Prunier et Faret, 2011, p. 87]. Dans ce contexte, l'activité touristique et le développement de l'activité privée ainsi que la confrontation à des formes d'altérité entraînent de nouvelles dynamiques au sein des familles transnationales. L'activité touristique peut, d'une part, s'inscrire dans une stratégie d'internationalisation choisie par les familles, dans un contexte encore limité d'ouverture de Cuba⁴. D'autre part, le développement de l'activité touristique peut à la fois être cause de la migration et condition du fonctionnement de la famille dispersée. Si la mobilité devient alors un capital initial pour les familles transnationales, les relations quotidiennes au sein de ces familles sont cependant complexes et l'opposition entre ce qui relève d'une ressource ou d'une contrainte ne semble pas totalement pertinente. Les perceptions et représentations de la mobilité varient selon l'âge, la profession ou la trajectoire de vie des individus. Pour illustrer notre propos, nous proposons d'analyser la trajectoire de deux familles transnationales et de montrer comment agit concrètement le rapport à la multi-territorialité et comment se négocient l'ouverture et l'altérité à travers l'activité touristique.

L'organisation de la famille G. est en ce sens révélatrice. Elle vit à Santiago de Cuba, dans une grande maison coloniale à proximité de la cathédrale. D. est professeur et ingénieur à l'université. Il publie de nombreux articles scientifiques et a eu l'occasion de se rendre à l'étranger à de multiples reprises pour des colloques (à Paris, Bruxelles, Liège, Louvain ou Barcelone où il a passé un

4. La réforme sur la loi migratoire de 2013 a autorisé les Cubains, pour la première fois depuis 1961, à voyager à l'étranger sans obligation d'obtenir une demande de sortie de territoire. De nouvelles mesures migratoires visant à simplifier les entrées et les sorties ont été prises en 2017. Cependant, la lourdeur des démarches administratives, le coût du passeport (plus de 100 \$) et les prix des billets d'avion limitent de fait les sorties. Seuls les Cubains qui ont accès à des devises étrangères peuvent voyager [Jolivet, 2017].



an, ou encore en Équateur, au Brésil et au Venezuela). Son épouse, A., est une fonctionnaire en retraite et n'a quant à elle jamais voyagé. Leurs deux filles, âgées de vingt-deux et vingt-cinq ans, font des études d'ingénierie. L'aînée est actuellement en échange universitaire à Montréal. La famille G. appartient à l'élite intellectuelle cubaine, ce qui se matérialise par le confort relatif de leur maison, la possession d'une voiture et un mode de vie qui s'inscrit dans une logique de sélectivité sociale et d'entre-soi (interaction avec des personnes de même rang, y compris pour leurs filles dont ils contrôlent les fréquentations) davantage que dans une logique de proximité (ils entretiennent peu de liens avec leur voisinage, leur portail est toujours fermé). Ils ont débuté une activité de *casa particular* en 2016, lorsqu'ils ont construit sur le toit de la maison une chambre spacieuse et très équipée : frigidaire personnel pour les hôtes avec minibar, poste de télévision, climatisation, douche avec de l'eau chaude en permanence. Ils disposent également d'une connexion Internet privée (wifi) qu'ils captent par un routeur que D. a rapporté sans autorisation d'Équateur. Ils ne passent, pour la gestion et les réservations, que par le site Airbnb, qualifié de « formidable » par D. :

« La Bnb c'est très bien car, en plus de gagner de l'argent, ça nous permet de rencontrer des gens, on se fait des amis, C. [leur fille] peut parler français et ça lui ouvrira peut-être des opportunités. On voyage un peu comme ça... [...] On est très contents du site, c'est formidable, on rencontre que des gens bien, on n'a jamais eu de problèmes et puis on est payés à l'heure, en CUC. L'un des gros avantages c'est qu'on peut mettre l'argent sur un compte à la banque, c'est L. [leur autre fille à Montréal] qui nous aide. C'est pour ça qu'on n'a pas mis de panneau sur notre porte, on ne veut que des clients Bnb. »

La plateforme permet en effet à D. de contrôler strictement les visiteurs et de n'accueillir qu'une clientèle « de qualité » m'explique-t-il, souvent des jeunes, ouverts aux autres et à l'échange, curieux de faire des rencontres. La création de son activité touristique est donc un moyen de rencontrer des gens et de se créer un carnet d'adresses à l'étranger pour permettre à leur fille d'y partir prochainement⁵. L'aînée a ainsi été accueillie à Montréal par un hôte qu'ils avaient reçu à Santiago et qui lui a notamment fourni une doudoune à son arrivée au mois de janvier. Cette même fille aînée gère les réservations sur le site Airbnb et sélectionne les hôtes que recevront ses parents. Elle touche aussi l'argent des locations qu'elle transfère ensuite en partie par Western Union, tout en gardant la part nécessaire à sa vie québécoise. A., la mère, gère la logistique et le fonctionnement de la chambre (ménage et cuisine essentiellement) alors que D. s'occupe de

5. L'activité touristique comme un moyen de se constituer un carnet d'adresses en vue de préparer un projet migratoire est aussi une stratégie relevée par Adam Sulkowski dans son étude sur la *Casa Caribe* de La Havane [Sulkowski, 2017].

l'accueil des hôtes et discute avec eux car il maîtrise l'anglais, contrairement à sa femme, et dispose d'une culture internationalisée.

Les deux parents n'ont jamais eu pour objectif personnel de partir à l'étranger et économisent l'argent gagné pour la réussite sociale et professionnelle de leurs filles, qui ne peuvent selon eux réussir qu'en sortant de Cuba. Elles apprennent d'ailleurs le français et les parents s'investissent pleinement dans l'activité touristique pour tenter de leur créer un maximum d'opportunités. De manière significative, la plateforme Airbnb est totalement idéalisée par la famille qui critique avec moi ouvertement le régime et attend patiemment que les choses changent, D. étant convaincu, dans une certaine mesure, des bienfaits du libéralisme. Le développement d'une activité touristique indépendante est donc aussi un acte politique fort puisqu'il exprime la volonté d'un mode de vie plus riche et d'une ouverture à l'international. Si pour certains les motivations de leur activité ne sont *a priori* que matérielles, la location d'une chambre est aussi souvent associée à une dimension politique. Le développement d'une activité privée en lien avec l'international, qui représente une ouverture sur le monde, semble devenir un moyen de s'opposer symboliquement au régime.

C'est ce que montre Concetta Russo pour qui «le travail indépendant [...] offre une occasion unique de défier le système sans le subvertir. En effet les *cuentapropistas*, en développant de nouvelles formes de commerces et de propriétés, ont non seulement modifié la répartition des ressources et des richesses mais ils ont aussi semé la zizanie dans le champ de la prise de décision et souligné le fossé grandissant entre l'État et la société» [Russo, 2017, p. 121]. Le cas du tourisme est ici particulièrement révélateur de cette politisation par l'international. Emma Phillips montre ainsi dans une étude la position ambiguë des travailleurs indépendants qui, s'ils désavouent une certaine mentalité ou culture capitaliste, tirent tout de même une fierté à se positionner dans leur activité professionnelle en dehors de l'économie étatique centralisée [Phillips, 2007], comme c'est notamment le cas de D. Cependant, les travaux insistent également sur la complexité de l'identité de travailleur indépendant. Il ne s'agit pas d'opposer ce qui relève à Cuba d'un modèle économique capitaliste qui irait contre le modèle socialiste de l'État et il existe bien plutôt des formes de coproduction et de coexistence de différents modèles [Brotherton, 2008]. Le discours de M. à ce sujet est édifiant :

«Alors oui des fois c'est difficile, il n'y a pas tout, on manque de choses, mais avec le tourisme on s'en sort et tous les Cubains vivent bien. Moi, ce qui me suffit c'est d'avoir de l'argent pour le jour même, de quoi manger et être heureuse. Dans les pays développés, les gens sont très stressés, ils ne prennent pas le temps de vivre, moi jamais je ne voudrais habiter au Danemark... [elle y a passé des vacances l'an dernier] Alors oui on est sous-développé mais ici la santé et l'éducation sont gratuites, on a un toit, toujours à manger, je n'ai pas besoin de plus... Après c'est peut-être mon



âge qui me fait dire ça [elle a une cinquantaine d'années] ...les jeunes, ils voient des choses sur Internet, ils rêvent de voyager.»

M. est propriétaire de deux chambres chez l'habitant depuis 2016 qu'elle gère avec son compagnon. Elle a fait construire sa maison dans un nouveau quartier à l'écart du village grâce à l'argent de son fils qui vit au Danemark. La stratégie familiale de M. diffère de celle des G. dans la mesure où le développement de l'activité touristique ne s'inscrit pas dans une stratégie d'internationalisation de sa famille mais est plutôt le résultat du départ de son fils à l'étranger, lui-même provoqué par la mise en tourisme du village et donc la possibilité de rencontre avec des étrangers. La posture de M. face à la mise en tourisme du village de Viñales est alors paradoxale. Elle exprime en ces mots et dans une même conversation ces deux aspects :

«Aujourd'hui, avec le tourisme, les gens ont gagné de l'argent et ont pu restaurer leur maison. Ici, tout le monde vit confortablement et est heureux. On a de belles maisons. Tout le monde est un peu riche car on travaille dans le tourisme : soit des *casas*, soit des activités à côté...»

«Avec le tourisme, les jeunes font des mauvaises choses... ils boivent du rhum, ils fument, ils traînent dans la rue pour accoster des touristes... Ils ne pensent qu'à partir, à voyager en se mariant avec une étrangère... Ils gagnent plus avec l'argent du tourisme qu'en faisant des études, alors ils ne se forcent pas... C'est pas facile... Il y a beaucoup de jeunes mariés à des étrangères⁶... Bon, beaucoup de mariages échouent car ce n'est pas des mariages d'amour... C'est pas facile car normalement les enfants doivent rester près de leurs parents pour s'occuper d'eux... Là, les fils de la maison habitent à l'étranger. Avec le tourisme, il y a aussi beaucoup plus de conflits de famille pour l'argent, pour des histoires de *casas* entre des gens d'une même famille qui se font concurrence, c'est pas facile (*no es fácil*).»

Ces propos semblent quelque peu contradictoires. Mais plutôt que de s'opposer, ils illustrent en fait la complexité des relations et des dynamiques familiales dans un cas où le fonctionnement de la famille s'inscrit dans un contexte mondialisé par le tourisme. Ils témoignent des différentes manières de vivre la rencontre avec l'altérité et d'expérimenter l'activité touristique privée pour un même individu et une même famille.

Si l'activité touristique a été en partie la cause de l'éclatement familial de M., elle en assure toutefois aussi le fonctionnement. M. est en effet autorisée à

6. Si le cas de mariages mixtes entre un étranger et une Cubaine semble plus répandu, l'inverse n'en est pas moins une réalité et de nombreux hommes cubains épousent des étrangères. Des travaux récents invitent à repenser ce qui a longtemps été qualifié de formes de «tourisme sexuel» et insistent sur les liens affectifs et amoureux développés par différents individus dans ces relations mixtes [Roguet, 2018].

posséder un routeur personnel qui lui permet d'accéder à Internet à domicile⁷ car elle dispose d'une licence d'*alrendador* (obligatoire pour louer une chambre). Cet équipement, initialement destiné aux touristes, assure alors aussi le fonctionnement de la famille transnationale.

Pour Élodie Razy et Virginie Baby-Collin, les avancées technologiques comme la communication par Internet, notamment par Skype, sont en effet des outils d'actualisation des relations familiales qui permettent un meilleur fonctionnement au quotidien des familles dispersées [Razy et Baby-Collin, 2011]. Ainsi, M. attend minuit tous les soirs pour appeler son fils qui part au travail sur IMO (une application privée similaire à Skype et autorisée). Elle m'explique que cela a profondément transformé leur relation car elle peut désormais voir et comprendre comment se passe le quotidien de son fils, assister à la préparation de ses petits-enfants le matin avant qu'ils aillent à l'école, et même petit-déjeuner « en direct » avec eux, selon des formes de quotidien connecté. Désormais, il est plus facile pour elle de contacter son fils qui vit à Copenhague que pour sa sœur de contacter ses enfants vivant à Santiago de Cuba. Si son fils lui rend visite deux fois par an, c'est bien l'accès à Internet qui lui permet de supporter la distance en entretenant des liens quotidiens avec lui. Cet exemple est alors révélateur de la manière dont le phénomène migratoire, perçu comme une contrainte par la mère peut aussi s'avérer une ressource certaine, à la fois pour le fonctionnement même de la famille transnationale et pour le développement d'une activité économique touristique. L'activité de M. ne s'inscrit donc pas initialement dans une stratégie d'internationalisation familiale comme pour D. mais est au contraire permise par le mariage transnational de son fils.

Quelles perspectives pour l'étude des liens entre mobilités touristiques et mobilités migratoires ?

Le tourisme est ainsi mobilisé par les Cubains de l'étranger pour réinvestir à Cuba un capital acquis au cours de l'expérience migratoire et ces investissements transforment les structures de l'économie cubaine. Les modalités de fonctionnement de la famille transnationale sont à leur tour modifiées par l'activité touristique. Ce travail mériterait d'être approfondi en effectuant une enquête auprès des Cubains de l'étranger eux-mêmes (nous avons ici essentiellement le point de vue des familles à Cuba) ; leurs visions, représentations et discours permettraient alors probablement de comprendre plus avant comment ils perçoivent personnellement l'investissement dans une activité touristique. Cette dernière est un moyen

7. L'accès à Internet est très encadré par l'État. Les habitants (ou touristes) doivent acheter des cartes munies d'un code chez le fournisseur d'État Etesca (en donnant leur passeport) et se connecter dans l'un des 710 points wifi mis en service sur l'île, ce sont des lieux publics, souvent des parcs, des places ou des halls d'hôtels.



pour les Cubains de l'étranger d'expérimenter des formes inédites de retour au pays et témoigne des reconfigurations récentes des trajectoires migratoires. Il y a alors hybridation des expériences de la mobilité et il pourrait être intéressant de réfléchir aux pratiques touristiques mêmes de ces Cubains de l'étranger, qui, s'ils financent une activité touristique, deviennent eux-mêmes des touristes avec des pratiques spécifiques, lorsqu'ils séjournent à Cuba.

Un prolongement de l'enquête selon une approche qualitative offrirait des perspectives heuristiques pour saisir la manière dont les Cubains de l'étranger se perçoivent en tant qu'acteur du changement à Cuba et comment ils se représentent les espaces dans lesquels ils investissent. Ces espaces sont-ils pour eux touristiques et récréatifs? Ou des espaces familiers? Ces analyses invitent alors à inverser le regard sur les mobilités migratoires et à les entendre dans toute leur complexité afin de dépasser ce qui s'apparente à des ressources ou à des contraintes. Comprendre l'évolution de la société cubaine en lien avec l'émergence et la consolidation de l'activité indépendante, notamment dans le domaine touristique, est ainsi une perspective intéressante de recherche dans la mesure où elle réinterroge à la fois les formes contemporaines de la mobilité, de la propriété et transforme durablement les espaces cubains.

BIBLIOGRAPHIE

- ARGYRIADIS Kali, « Ramas, familles, réseaux : les supports sociaux de la diffusion de la *santería* cubaine (Cuba-Mexique) », *Journal de la société des américanistes*, vol. 91, n° 2, 2005, p. 153-183.
- BABY-COLLIN Virginie et RAZY Élodie, « La famille transnationale dans tous ses états », *Autrepart*, vol. 57-58, n° 1-2, 2011, p. 7-22.
- BOURDIEU Pierre, *La Distinction : critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979.
- BROTHERTON Sean P., « "We have to think like capitalists but continue being socialists": Medicalized subjectivities, emergent capital, and socialist entrepreneurs in post-Soviet Cuba », *American Ethnologist*, vol. 35, n° 2, 2008, p. 259-274.
- COÛFFE Vincent, « Le tourisme, fabrique d'urbanité », *Mondes du tourisme*, n° 2, 2010, p. 57-69.
- COLES Tim et DALLEN J. Timothy, *Tourism, Diasporas and Space*, Londres, Routledge, 2004.
- DESTREMAU Blandine, « L'extension du marché à Cuba : une nouvelle transformation ? », in Jean-Michel SERVET et Isabelle HILLENKAMP (dir.), *Le Marché autrement : Marchés réels et Marché fantasmé*, Paris, Classiques Garnier, 2015.
- DÍAZ BELLO Wendy, « Percepciones sociales de cambio y desarrollo de la sociedad cubana en familias transnacionales », mémoire de licence en psychologie, Universidad central « Marta Abreu » de Las Villas, 2016.
- FARET Laurent, MICHEL Aurélie et PRUNIER Delphine, « Familles migrantes et ancrages locaux au Mexique : trajectoires et patrimoines migratoires dans la région de Tehuantepec », *Autrepart*, vol. 57-58, n° 1-2, 2011, p. 77-94.
- FOURNIER Jean-Marc, « Le capital spatial : une forme de capital, un

savoir être mobile socialement inégal. L'exemple de l'élite argentine de Punta del Este (Uruguay)», in Raymonde SÉCHET, Isabelle GARAT et Djemila ZENEIDI (dir.), *Espaces en transactions*, Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 67-82.

- GAZMURI NÚÑEZ Patricia, « Familias cubanas en el siglo XXI: Desafíos a la política habitacional », *Arquitectura y Urbanismo*, vol. 38, n° 1, 2017, p. 48-60.
- GOREAU-PONCEAUD Anthony, « Pratiques touristiques de et en diaspora : quand les Indiens prennent possession du monde », *Mondes du tourisme*, n° 2, 2010, p. 70-86.
- HETZMANN Mickael, « Le voyage itinérant, de l'utopie cosmopolite à l'épreuve du rite des hospitalités », *Études caribéennes*, n° 37-38, 2017.
- JOLIVET Violaine, « Nouvelles mobilités à Cuba : penser l'espace relationnel cubano-américain », *Cahiers des Amériques latines*, n° 84, 2017, p. 49-67.
- LAFLEUR Jean-Marie, « "¿Bienvenidos a Miami?" : la politique cubaine américaine de 1959 à 2004 », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 21, n° 3, 2005, p. 149-177.
- MESSU Michel, « "Genre" et politique familiale à Cuba », *Recherches familiales*, n° 11, 2014, p. 131-151.
- MIT, *Tourismes 1 : lieux communs*, Paris, Belin, 2002.
- MULET PASCUAL Margalida, « Resolver, un art cubain de la débrouille : la gestion du quotidien des Vásquez, une famille transnationale dans la Cuba des années 2000 », thèse de doctorat en sociologie, EHESS, 2016.
- NÚÑEZ GONZÁLEZ Niurka, RODRÍGUEZ RUIZ Pablo et al., *Las relaciones raciales en Cuba: Estudios contemporáneos*, La Havane, Fundación Fernando Ortiz, 2011.
- ONEI, *Anuario Estadístico 2016, TURISMO*, Edición 2017.
- PEYVEL Emmanuelle et GIBERT Marie, « La fabrique du quartier routard de Pham Ngu Lao (Hô Chi Minh-ville, Viêt-nam) : rapports de pouvoir et inégalités dans la mondialisation touristique », *L'Espace géographique*, n° 2, 2018, p. 121-139.
- PEYVEL Emmanuelle et VIGNE Charles, « Entre tourisme et construction nationale : l'exemple des Vietnamiens de l'étranger », *Diasporas*, n° 14, 2010, p. 94-112.
- PHILLIPS Emma F., « "Maybe tomorrow, i'll turn capitalist" : Cuéntapropismo in a Workers' State », *Law and Society Review*, vol. 41, n° 2, 2007, p. 305-342.
- RODRÍGUEZ Pablo, « Raza y estructuras familiares en el escenario popular urbano », in Ana VERA EESTRADA (dir.), *La dimensión familiar en Cuba: pasado y presente*, La Havane, 2007.
- ROGUET Juliette, « Le Brichismo et les fantasmes de l'exotisme : analyse de la circulation des stéréotypes dans le tourisme de romance au Pérou », *Traits d'Union*, n° 7, 2017, p. 14-21.
- RUSSO Concetta, « Métamorphoses des pratiques professionnelles à Cuba : une perspective ethnographique », *Cahiers des Amériques latines*, n° 84, 2017, p. 107-124.
- SIMONI Valerio et MCCABE Scott, « From ethnographers to tourists and back again », *Civilisations*, n° 57, 2008, p. 173-189.
- SULKOWSKI Adam, « Rodolfo's Casa Caribe in Cuba: Business, Law, and Ethics of Investing in a Start-up in Havana », *Journal of Legal Studies Education*, n° 34, 2017, p. 127-162.
- TREFFZ Erich Rudolf, « Una mirada a la vivienda, su contexto macroeconómico y su política en la economía social de mercado y en Cuba », *Arquitectura y urbanismo*, vol. 33, n° 2, 2012.
- VASQUEZ Pedro, « De recursos y discursos en la vivienda cubana », *Temas*, n° 58, 2009, p. 50-57.
- WAGNER Anne Catherine, « Les classes dominantes à l'épreuve de la mondialisation », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 190, 2011, p. 4-9.



RÉSUMÉ

ENTREPRENDRE DANS LE TOURISME DEPUIS L'EXTÉRIEUR. ÉTUDE DES LIENS ENTRE MIGRATIONS ET MOBILITÉS TOURISTIQUES À CUBA

Cet article traite des transformations qu'entraîne le développement d'une activité d'entrepreneuriat touristique privé (*casas particulares, paladares*) au sein des familles transnationales à Cuba. Il s'agit, d'une part, de montrer comment le tourisme est investi par les Cubains de l'étranger, leur permettant de créer ou recréer des liens, à la fois matériels et affectifs avec le pays d'origine, notamment par la mobilisation d'un capital spécifique. D'autre part, il convient de s'interroger sur la manière dont le développement d'une activité touristique modifie directement le quotidien et l'intimité de familles dispersées. Si le développement d'une activité touristique peut être directement perçu comme une activité choisie et stratégique selon une logique d'internationalisation de la famille (dans un contexte migratoire où l'ouverture cubaine reste limitée), il peut aussi devenir un facteur de la dispersion familiale ainsi que la condition de son fonctionnement.

RESUMEN

EMPRENDER EN TURISMO DESDE EL EXTERIOR. ESTUDIO DE LOS VÍNCULOS ENTRE MIGRACIONES Y MOVILIDADES TURÍSTICAS EN CUBA

En este artículo se trata de las transformaciones generadas por el desarrollo de una actividad turística privada (*casas particulares, paladares*) en las familias transnacionales de Cuba. Se propone examinar como el turismo es visto por los cubanos del extranjero para crear o recrear una conexión material o afectiva con el país de origen. Da otro lado, se propone entender como el desarrollo de la actividad turística cambia directamente la vida cotidiana y la intimidad de las familias dispersas. Si se puede ver la actividad turística como una actividad estratégica en relación a una lógica de internacionalización de la familia (en un contexto cubano de limitación de las leyes migratorias), esto puede también volverse en una causa de la dispersión o una condición de su funcionamiento.

ABSTRACT

INVESTING IN TOURISM FROM THE EXTERIOR. STUDY OF THE LINKS BETWEEN MIGRATIONS AND TOURIST MOBILITIES IN CUBA

This article deals with the transformations generated by the development of a private tourism investment activity (*casas particulares, paladares*) within transnational families in Cuba. On one hand, it is about revealing how foreign-based Cubans invest in tourism, thus creating or recreating both material and affective links with their homeland, especially through the rallying of a specific capital. On the other hand, it is about discussing the way a touristic activity directly impacts the daily life and the intimacy of scattered families. While developing a touristic activity can be directly perceived as a select and strategic activity, according to reasoning insofar as families are internationalized (in a context in which Cuba's opening towards migration is limited); it can also become a factor of family scattering and its required condition.

Texte reçu le 14 décembre 2018, accepté le 22 mai 2019.

MOTS-CLÉS

- tourisme
- migrations
- mobilité
- transnationalisme
- famille

PALABRAS CLAVES

- turismo
- migración
- movilidad
- transnacionalismo
- familia

KEYWORDS

- tourism
- migration
- mobility
- transnationalism
- family